Préface du livre « Une autre montagne »

Assise au Schwarzsee, situé à 2520 mètres, au coeur des montagnes qui dominent le village de Zermatt, je contemplais le colossal panorama qui s'offrait à mes yeux. Le "360 degrés" était composé de vingt-neuf "4000", les plus hautes pointes rivalisaient de beauté et s'étendaient devant moi.

Ces neiges éternelles d'un blanc immaculé, contrastant avec le ciel bleu intense, n'étaient plus aussi immaculées, comme le chantaient les "Rousseau, Taugwalder ou Whymper" !

Mais que s'était-il donc passé ?

Dans ce domaine privilégié des bouquetins, marmottes et choucas, il y avait eu interversion, retournement. Ce n'était plus la faune nombreuse qui regardait passer l'alpiniste hardi, mais l'homme maintenant, qui, de l'oeil de sa caméra vidéo, immortalisait les derniers animaux de l'alpe.

Mais où étaient-ils passés ?

Quelle avait été la quête de l'homme pour s'installer aussi haut avec son béton ?

Sur ce plateau du Schwarzsee, un des panoramas les plus somptueux que je connaisse, toutes les races d'hommes se succédaient, défilaient; touristes en quête de soleil, habillés le plus court possible, empestant la crème solaire, visage tourné vers la boule de feu qui devait les rôtir et les vieillir tout à la fois ! Avaient-ils seulement vu la célèbre montagne devant eux ?

Passaient, bien évidemment, les alpinistes chargés de sacs lourds, transportant nourriture, casque, cordes, pitons, mousquetons, avec l'espoir d'arriver sur ce Cervin tant convoité. Lorsque le temps est au beau, la foule est telle, sur l'arête, qu'ils seront obligés de grimper de nuit, s'ils veulent avoir le privilège de s'asseoir quelques instants au sommet. Peut-être alors auront-ils le temps de fixer le lever du soleil sur leur pellicule, avant d'entamer la longue descente très encombrée

Andrée Fauchère, Rte de Lanna 8, 1983 Evolène, Valais, CH
Site: www.a-fauchere.ch - email: andree@a-fauchere.ch - Tél: +41 27 283 23 03

d'innombrables cordées montantes. La cohorte des "autres" arrive, car même sur ce Cervin culminant à 4478 m, il y a alpiniste et alpiniste.

On était entré dans l'ère de l'engrenage. La cabane Hörnli, lieu de passage et de repos des alpinistes, avait été agrandie. Il fallait la rentabiliser et, pour cela, la rendre accessible au plus grand nombre de touristes.

Mais voilà, ce n'était pas le touriste, l'alpiniste vivant la montagne qui apportait de l'argent; c'était, bien au contraire de lui, l'homme de la ville, l'homme se cherchant, rêvant d'absolu et d'abîmes, oubliant de s'équiper, grimpant même en basquettes...

La rentabilité indispensable du lieu avait engendré la construction d'un téléphérique et la rentabilité du téléphérique avait engendré la construction d'un restaurant d'altitude et ainsi de suite.

Alors ce Japonais qui courait, un filet à papillons dans sa main gauche et l'appareil de photo dans sa main droite, n'était pas forcément ridicule. Il l'était pour moi qui avais osé imaginer que ce lieu autrefois baigné par la Paix le resterait.

A la veille de l'an 2000, j'étais naïve d'imaginer une telle chose. Pourtant, j'avais envie de revivre la montagne comme l'avaient vécue les premiers guides, ces hommes animés par l'amour de la liberté et le respect de l'entité "montagne".

Ainsi les... Jo, Philippe, Candide, Pierre, Christian et tant d'autres noms dont le souvenir restait attaché à la montagne, ne comprendraient pas le changement, s'ils avaient à revenir.

La montagne, ils la regardaient comme une amie, une amante même, connaissant par coeur ses faiblesses, aimant ses beautés; ils savaient écouter le bruit de l'avalanche qui vient de se mettre en route... ils savaient sentir le vent... vent de pluie ou vent de soleil... ils savaient renoncer à leur projet quand la montagne s'ébrouait, quand les pierres dégringolaient.

Ils savaient surtout regarder et "voir" là le chamois paisible et ici la perdrix s'immobilisant... ils savaient regarder le ciel et le soleil sans sourciller, ils savaient

aussi écouter le silence... et ces hommes qui s'étaient endormis pour toujours dans la montagne, peut-être avaient-ils choisi de le faire pendant que la montagne restait encore leur montagne !

Ils étaient des "Roméo" n'acceptant pas de perdre leur "Juliette".

Et si le souvenir d'une splendeur passée occupait encore certains coeurs, comme le mien d'ailleurs, y resterait-il encore longtemps ?

Dans deux ou trois générations, saurait-on évoquer la Paix des hautes cimes ?

Andrée Fauchère, Rte de Lanna 8, 1983 Evolène, Valais, CH
Site: www.a-fauchere.ch - email: andree@a-fauchere.ch - Tél: +41 27 283 23 03